



Jamaac le 3 Fev. 1914 FBC - 240 - 6

Monsieur

J'ai lu votre aimable lettre avec le plus grand intérêt. J'en citerai le contenu à la fin de ma notice, et votre opinion ne manquera pas d'attirer encore plus l'attention de ceux que cette question si attachante intéresse plus spécialement.

Vos notes au crayon me sont très précieuses et j'en reconnais tout de suite la justesse; je ferai quelques petites modifications en conséquence.

Pour ma remarque sur les "lames de canif" j'avais bien compris comme vous que cette expression servait à fixer la forme de ces instruments; mais je l'ai faite, cette remarque, parce que tout le monde n'est pas de cette opinion: Les Abbés L. Baudouin et J. Bouyssonie dans leur brochure sur les stations préhistoriques du Château de Bataillon page 17 disent "..... on s'en sert il y voit des couteaux ou canifs dont on utilisait le



"tranchant l'aîné vif?"

Un raisonnement à peu près identique et celui de Tenade dans le Compte rendu du Congrès de la S P F 1912 relativement à la lame de la Fig 7 N° 3 - il dit p. 475 "cette retaille semble plutôt destinée à faciliter la préhension.... l'index en s'y emboîtant permettait de se servir de la lame" "droit de la lame".

De sorte que cette question n'a pas grande importance. il me semblerait étrange de prêter à nos ancêtres de cette époque un esprit et la recherche de ses Habiles raffinements: rabattre soigneusement le dos d'une lame pour être bien sûr de ne pas recouper l'index en appuyant sur la lame, je trouvais cela un peu étrange...

En tout cas je vous prie de croire à toute ma gratitude pour l'intérêt que vous avez montré à mes recherches. Aussitôt que j'en aurai une brochure, je vous l'envoie naturellement avec le plus vif plaisir. J'espère

qui en son les circonstances dirigent vos
pas vers Jarnac; je me suis alors enchanté
de sortir un peu avec vous si quelque
chose vous intéresse dans votre contrée.

Je vous remercie pour l'envoi de votre
ouvrage sur Guinaldi que vous m'avez annoncé;
je le relisai avec plaisir. Chauvel me
l'avait dit je m'étais prêtée mais je n'avais pu
le garder que très peu de temps.

Croyez, Monsieur, à très entiers confrères
à mes sentiments les plus distingués

Robert Delaunay